

De l'Occupation au Débarquement, ils racontent

Des aînés de la commune ont répondu aux questions d'élèves de la commune qui les ont interrogés sur leur enfance pendant l'Occupation et le Débarquement.

Rencontre

Ginette Duchemin est née en 1931. Avec son mari Jean, né en 1930 - habitant Caen pendant la guerre - elle est venue partager ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale aux côtés de Charles Legoupil, né en 1933 et de Marcel Henriette, le président des Anciens combattants de Cerisy-la-Forêt, né en 1938. Ils ont répondu aux questions des enfants de l'école du Carabe-Doré.

Comment cela se passait-il avec les Allemands ?

Ginette Duchemin : « Les Allemands avaient pris notre maison. Ils nous avaient laissé une petite chambre, pour ma mère et moi. Mais nous sommes parties chez une tante à une cinquantaine de mètres. »

Charles Legoupil : « Nous étions à l'écart, à La Vacquerie. Les Allemands n'avaient réquisitionné que les champs. On devait tous donner des animaux pour leur nourriture. Pourtant, on a moins manqué que les gens de la ville. Il y avait de l'entraide entre les habitants. Quand quelqu'un tuait une bête clandestinement, il partageait avec les voisins. »

G. D. : « Et quand on avait du beurre, on pouvait l'échanger contre ce qu'on voulait. »

Déporté pour un fusil dans une horloge

Est-ce que vous avez eu peur pendant la guerre ?

G. D. : « On avait des contraintes. Il fallait calfeutrer les fenêtres avec des journaux sinon on pouvait avoir des ennuis. On a surtout eu peur à cause du fusil de mon père que nous avions caché. S'ils l'avaient trouvé, ils auraient pu nous fusiller. »

Marcel Henriette : « Oui, c'est ce qui est arrivé à Ernest Marie. Pour un fusil dissimulé dans une horloge, il a été arrêté par les gendarmes français et déporté. Il est mort dans un camp en Pologne. »

« On longeait les haies pour ne pas être mitraillés »

Est-ce qu'il y avait des résistants à Cerisy ?

C. L. : « Stanislas Champain, le pharmacien, devait être résistant. Un jour, une boîte parachutée est tombée dans notre cour. Elle contenait un pigeon, avec un crayon et du papier. Mon père ne savait pas quoi en faire alors il est allé lui porter. C'est lui qui a renvoyé le pigeon en Angleterre. Bernard Dargols, le GI'S franco-américain qui est arrivé en éclaireur pour les Américains devait prendre contact avec lui mais il était décédé la veille. »

Quel est votre souvenir du Débarquement ?

G. D. : « Le nombre d'avions ! On était en communion et il n'y avait pas besoin de lumières, il y avait plein d'avions dans le ciel. Et les Allemands, eux, déménageaient. »

C. L. : « De la ferme, on entendait tout. Les Américains mitraillaient les convois allemands sur la route de Balleroy. Le dernier allemand que j'ai vu, c'est un parachutiste qui n'avait pas atterri là où il devait. Il voulait rejoindre Cahagnes mais il a été tué à la Paumerie. »

M. H. : « Nous, on habitait dans le Pont-Tannerie. On est tous partis par la Roque, une trentaine de personnes, vers Saint-Jean-de-Savigny. On longeait les haies, pour ne pas être mitraillés. On s'est arrêtés dans une ferme où on nous a installés dans l'étable. Il fallait traire les vaches. Je me souviens avoir vu passer des camions entiers de soldats morts, entassés. »

C. L. : « Mon frère René était réquisitionné pour ramasser les morts, avec un banneau. Les Américains l'avaient prévenu de ne toucher à aucun engin. Mais il a trouvé une petite bouteille et l'a ramassée. Ça a commencé à siffler, c'était une petite grenade. Il l'a jeté de l'autre côté, dans le champ : il y avait mon père qui a reçu trois éclats dans le bras. Il les a eus jusqu'à la fin de sa vie. »

Et avec les Américains ?

C. L. : « Un soir, ils m'ont emmené de nuit à une séance de cinéma. Je ne connaissais pas le cinéma ! Pendant la projection, un avion allemand est venu mitrailler le camp. Le soldat américain m'a mis à l'abri. L'avion a été abattu, c'est une femme qui pilotait. »

G. D. : « Les Américains ne logeaient pas chez l'habitant. Ils logeaient dans des camps. Ils nous donnaient un tas de choses. »

Jean Duchemin : « À votre âge, on avait des chewing-gums, des cigarettes, des boîtes d'ananas de cinq kilos ! Des portions de fromage et du jambon ! Et des bonbons ! »

M. H. : « On n'a pas été malheureux avec eux ! »



Ginette Duchemin et son mari Jean, accompagnés de Marcel Henriette et Charles Goupil, ont rencontré les enfants de l'école pour répondre à leurs questions sur la Seconde Guerre mondiale. Ouest-France